# FEUILLETON DE L'ABEILLE.

*NOUVELLE-ORLEANS, 6 AVRIL 1860.*

## LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

VIII

(SUITE.—Suite.)

Ta mère me nommait fréquemment et notre fréquentation ne pouvait rien avoir de blâmable. Ce n'est pas elle qui m'a dit de ne pas aimer Arthur, mais avons besoin d'être aimé, et, dans ce cas, ne pas aimer, c'est souffrir. Je ne souffrais pas, mais il me manquait quelque chose, et, pour le remplir, j'ai pensé à Arthur. Voyons, M. Garnier n'a parlé plus d'une somme d'argent laissée par George entre vos mains.

—Oui, Georges avait prévu ce qui arrive.

—Comme tu le refuge de George! Pourtant, tu ne le connais pas.

—Il ignore tu il se tient caché. Retenue au près de ma mère, je le puis écrit, je ne puis prendre aucune information.

—Eh bien! ouvrons François, je le pense de notre accusée. C'est l'homme le plus dévoué de la terre. Quoiqu'il ait tant de motifs de haine et de vengeance contre Arthur, il montre un véritable délirgen de la position où est tombé son ami d'enfance. Il découvrira sans doute le représentant de malheureux, et le laissera connaître, et nous aurons.

Ces mesures convenues, Estelle prit congé de son amie.

Les jours dans la clôture de sa mère. La malade dormait encore, elle ne s'était pas aperçue de son absence.

Les jours tête reprit sa place au chevet du lit.

Cette visite d'Estelle, les témoignages d'intérêt qu'elle lui donnait, si elle et sa famille, en mourant, ont plongée dans le malheur, ils semblaient ne plus devoir rien espérer, la jeune fille ne pouvait se dissimuler la quantité remplit d'une profonde douceur. C'était comme une source tendre qu'elle retrouvait, comme un rayon de soleil venait d'éclairer les ténèbres de l'avenir. Ce sentiment accablée de tristesse, s'attachait avide ment à ces idées nouvelles. Il y eut comme une éclaircie dans sa douleur.

Elle accueillit avec impatience des nouvelles d'Arthur. Elle croyait que Garnier lui en apportait. Il n'en fut rien. Cependant le directeur offrit de lui remettre l'argent qu'il tenait de Georges. Après examen de la situation, il fut convenu qu'on ferait passer à Arthur deux mille francs seulement, en l'avertissant qu'une autre de France il pourrait tirer sur Garnier jusqu'à concurrence de dix mille francs. Zoé devait se charger d'envoyer les deux mille francs. Le docteur les lui remit.

Mais les nouvelles n'arrivaient pas. Le doute prit quelque chose immanent. Zoé se disait M. Darras avait effectivement offert au banquier de Mme Gazzaniga tente sa fortune. Mais M. Humbert estimant de consacrer à une mauvaise cause qu'il convenait qu'il complétât de ses projets, avait promis qu'il poursuivrait le tribunal devant les tribunaux. Depuis cette réponse M. Darras était devenu encore plus morose, et est pourquoi on ne pouvait rien savoir, sans boisseau de mon sens, dont indirectement fête! Cette pensée lui donnait le vertige.

M. Humbert qui la voyait rendant sans pitié avait omis qu'Arthur serait en outre pourvu, comme complice de tentative d'assassinat sur la personne de François, malgré François lui-même qui lui avait promis d'intercéder pour lui. Il ne pouvait se dissimuler que